

---

## Dépêche AEF : "Je n'avais pas mesuré l'impact de la crise sanitaire sur les élèves" (Stéphanie Deblaere, lycée professionnel de Besançon) - Mode lecture

### #coronavirus"Je n'avais pas mesuré l'impact de la crise sanitaire sur les élèves" (Stéphanie Deblaere, lycée professionnel de Besançon)

Le lycée professionnel Tristan-Bernard de Besançon a rouvert ses portes, pour les 2de, jeudi 4 juin 2020. L'établissement est parvenu à garder le contact avec près de 340 élèves sur les 400 qu'il compte (quand le [Snuep-FSU](#) estime à 50 % le taux de décrocheurs en lycée professionnel). "Ça a été notre force : nous avons remis en route tout de suite les instances de l'établissement", en particulier le [GPDS](#), explique Stéphanie Deblaere, coordinatrice du [laboratoire de la persévérance scolaire](#) au lycée. Le GPDS a proposé de mettre en place un codage couleur des élèves – classés soit vert, soit orange parce qu'ils ne répondent qu'à certaines sollicitations, soit rouge parce qu'ils sont perdus de vue. "Ça a été un travail énorme [...] de la part des enseignants", souligne Stéphanie Deblaere, qui détaille par ailleurs les actions conduites aujourd'hui pour organiser l'accueil des premiers élèves.



Le lycée professionnel Tristan-Bernard de Besançon abrite le laboratoire de la persévérance scolaire. Droits réservés - DR

**AEF info : Comment avez-vous organisé la reprise ? Quels sont les élèves qui reviennent en premier ?**

**Stéphanie Deblaere** : Les élèves de seconde sont revenus le 4 juin. Nous partons, au départ, sur un jour par semaine et par niveau. Si nos élèves ne sont pas assez nombreux, nous ajusterons, nous ouvrirons pour tous les niveaux. Pour la rentrée, les élèves étaient moins nombreux qu'annoncé. Mais, c'est comme pour le primaire, à la sortie du déconfinement, il y a un temps de latence. Lorsque les premiers reviennent, au fur et à mesure, d'autres se décident.

L'enjeu est de recréer un climat de confiance. Je n'avais pas mesuré l'impact de la crise sanitaire sur les élèves. Beaucoup ont été très surpris que les lycées ferment. J'ai reçu, pendant le confinement, à leur demande, trois élèves. Une des élèves, qui était interne, très bonne élève, n'a strictement rien fait pendant le confinement. Elle m'a expliqué qu'elle n'arrivait pas à croire à un monde sans école. C'était impossible pour elle.

### **AEF Info : Quel a été, pendant le confinement, le dispositif de suivi des élèves ?**

**Stéphanie Deblaere** : Tous les élèves ont été suivis individuellement. Les professeurs, en premier lieu, ont été les garants de ce lien, à la fois pédagogique et social. Le GPDS (dans lequel on retrouve la psyEN, l'infirmière, l'enseignante référente sur le décrochage, la coordinatrice de la MLDS, les CPE, moi-même pour le laboratoire de la persévérance scolaire...) s'est réuni dès la deuxième semaine pour, avec le laboratoire de la persévérance, faire le point sur les élèves impliqués et sur les élèves pour lesquels il y avait des inquiétudes. Il s'est réuni une fois par semaine, en visio. Ça a été notre force : nous avons remis en route tout de suite les instances de l'établissement.

Nous avons mis en place un codage couleur pour le suivi de nos élèves – classés soit vert parce qu'ils travaillent, soit orange parce qu'ils ne répondent qu'à certaines sollicitations, soit rouge parce qu'ils sont perdus de vue. Ça a été un travail énorme qui a demandé, de la part des enseignants, qu'ils complètent toutes les semaines le tableau en fonction des retours. Sans ce suivi fin, je pense qu'on aurait eu bien plus de décrocheurs. Là, nous avons réussi à garder un contact avec 340 élèves, sur les 400.

Très vite, la cinquantaine d'élèves perdus de vue ou en décrochage a été contactée, par SMS, par téléphone, par mail ou par WhatsApp – soit par le laboratoire de la persévérance s'ils en avaient fait partie ou en font partie, soit par leur professeur principal, soit avec un enseignant avec lequel ils ont un lien. Certains élèves ont été contactés par différents interlocuteurs. C'est le cas d'une jeune qui ne va pas revenir. Elle a été contactée par l'assistante sociale, par le professeur principal et par moi. Nous nous sommes également

appuyés fortement sur la psyEN pour les élèves les plus fragiles. Le but est de nous assurer que les jeunes ne sont pas laissés livrés à eux-mêmes sans perspectives.

**AEF info : Quelles sont les mesures aujourd'hui mises en place pour ceux qui sont désengagés (les élèves "orange") ? Sont-ils prioritaires pour le retour ?**

**Stéphanie Deblaere :** Oui et non. L'idée de se dire qu'il y a des publics prioritaires me fait sourire. Ce ne sont pas ceux qui ont le plus besoin qui vont se précipiter et, à l'inverse, je ne me vois pas dire à un élève qui a fait ses devoirs qu'il n'est pas prioritaire. L'idée est de voir pourquoi certains ne reviendront pas. Beaucoup ne reviennent pas pour des raisons qui sont entendables : parce qu'ils ont peur pour leurs proches, parce qu'ils sont inquiets par les images diffusées par les médias, parce qu'ils disent travailler très bien chez eux à leur rythme, parce qu'ils n'en voient pas le sens alors qu'il ne reste pas beaucoup de temps jusqu'à la fin de l'année... Par contre, nous insistons auprès d'eux pour leur dire qu'on compte sur eux à la rentrée, en septembre.

**AEF info : Pour ceux qui reviennent, y a-t-il un dispositif d'accueil particulier ?**

**Stéphanie Deblaere :** La prise en compte des émotions à l'école est plus que nécessaire. Les travaux du Lab School, notamment le rapport de Pascal Haag et Lisa Cognard, peuvent apporter un étayage. Certains enseignants réfléchissent à monter des espaces de parole. L'assistante sociale, elle, passe dans les classes pour expliquer les gestes barrières et pour dire aux élèves qu'il existe au laboratoire de la persévérance un espace de parole.

L'enjeu est de recréer du lien, de redévelopper les coopérations, notamment en valorisant tout ce qui a été fait pendant le confinement. Les jeunes, pendant le confinement, ont fait beaucoup d'actions en direction des autres (cf. encadré). Ils ont fait des vidéos, par exemple, à destination des personnels hospitaliers. Ils ont participé à l'opération "une lettre, un sourire", pour les personnes âgées. Ce sont des choses sur lesquelles on va pouvoir s'appuyer.

**"Restez school" : un dispositif d'entraide entre élèves**

Les élus du conseil interacadémique de la vie lycéenne, avec le soutien de la Délégation régionale du numérique pour l'éducation, ont développé un espace d'entraide accessible dans chaque lycée depuis l'espace numérique de travail Éclat-BFC. Son objectif : pallier, pour partie, les inégalités dans la continuité pédagogique pendant la

période de confinement. "Restez School", l'espace d'entraide sur l'ENT, repose en premier lieu sur un forum, qui en est la pièce centrale. Ce forum met en relation des élèves de l'établissement offrant de l'aide et des élèves ayant des besoins. L'outil a vocation à être pérennisé.